

Agriculture traditionnelle et biodiversité dans un contexte de bouleversement socioculturel du peuple autochtone *Mbuti* et des communautés locales *Lese* et *Bila* en territoire Mambasa (Ituri) en République démocratique du Congo

Musavandalo² M. C, Pilipili² K. Sagesse², Diansambu² M.I., Tsakem¹ S.C., Mate Mweru² J.P, Babalé¹ M., Bouba¹ H., Mavakala² K., Sambieni² R.K., Bamenga² L.P., Tsakem¹ S.C., & Michel² B.

¹Ecole de Faune de Garoua, BP : 271 Garoua, Cameroun, ²ERAIFT de Kinshasa (RDC)

Vivre dans la forêt et de la forêt : une stratégie de préservation séculaire des forêts développée par les peuples *Mbuti*, *Lese* et *Bila*.

La conduite collective est le résultat des principes d'utilisation de la nature et de ses richesses. En Ituri, la forêt est un habitat, une ressource et un patrimoine culturel que les peuples autochtones (*Mbuti*) et les communautés locales (*Lese* et *Bila*) ont préservé par leurs pratiques et savoirs traditionnels. Ce savoir est un ensemble de connaissances ethnobotaniques et ethno-zoologiques transmises de générations en générations.

Certains aspects collectifs dans l'exploitation des ressources naturelles pourraient être considérés comme une « citoyenneté écoresponsable », dans la mesure où chaque membre de la communauté semble se sentir responsable de la bonne gestion de la forêt, entendue comme un bien commun. Comme le soulignait déjà Cornet (1982), les décisions concernant l'exploitation de la terre doivent rencontrer un consensus de toutes les parties prenantes



Fig. 1 : Construction des abris avec les matériaux locaux

Bouleversement socioculturel et adaptation des pratiques d'utilisation durable des terres

Depuis quelques décennies, on observe des bouleversements liés aux politiques de développement mises en place par l'État congolais depuis l'époque coloniale. Knight (2007) mentionne que dans toute l'Afrique centrale, les activités économiques et environnementales empièteraient sur les terres des autochtones et perturberaient le rapport entre ces communautés et leur milieu naturel. Dans la région de Mambasa, l'avènement de l'économie de marché, des religions du livre, de l'exploitation forestière (artisanale et industrielle), de l'exploitation minière (artisanale), de la conservation de la nature et des projets d'infrastructure sur les terres coutumières des communautés autochtones aurait réduit l'accès et le contrôle, par les peuples autochtones (PA), des ressources forestières dans leurs terroirs et finages. Sédentarisés, acculturés et soumis à l'adoption de l'agriculture, les peuples autochtones voient leur mode de vie et pratiques évoluer.

Maitrise de la fertilité de terre dans le savoir endogène *Mbuti*, *Lese* et *Bila*

Tableau 1 : Indicateurs de la fertilité des sols fournis par les communautés locales et peuples autochtones

Indicateurs	Justifications fournies par les communautés locales et peuples autochtones
Présence de roseaux	Les feuilles de roseaux se décomposent facilement et fournissent une abondante litière. Par expérience, les communautés notent que ces espaces donnent un bon rendement pour les cultures de manioc et des arachides.
Présence des fourmis et vers de terre	Peu importe la culture, la présence des fourmis et des vers de terre rassure sur un bon rendement agricole futur pour une saison culturale. Certains auteurs qualifient les vers de terre de « laboureurs biologiques » compte tenu du rôle qu'ils jouent pour l'amélioration de la fertilité du sol.
Champ non brûlé	Bien que souligné par une faible proportion de population ($\leq 1/10$) un terrain non brûlé reste fertile pour longtemps et donne toujours un bon rendement agricole à long terme.
Présence certaines espèces d'arbres	Les espèces <i>Allanblackia floribunda</i> Oliv., <i>Erythrophleum suaveolens</i> Guill. & Perr., <i>Strombosia grandifolia</i> Hook.f., <i>Cassia occidentalis</i> L., <i>Chromolaena odorata</i> (L.) R.M.King & H.Rob., <i>Dioscorea bulbifera</i> L., <i>Massularia acuminata</i> (G. Don) Bullock, <i>Ricinodendron heudelotii</i> (Baill.) Pierre, <i>Irvingia gabonensis</i> (Aubry-LeComte) Bail sont empiriquement utilisés pour apprécier la fertilité du sol.
Absence de pierres dans le sol	Plus il y a de pierres dans le sol, plus les racines auront du mal à se développer et à nourrir les plantes. La culture de manioc et des autres tubercules doit tenir compte de ce paramètre car elles produisent des tubercules au sol qui ont besoin d'un sol meuble et aéré.



Fig. 2 : Entretien ethnobotanique avec un groupe des PA

Par rapport aux sciences dites modernes, les savoirs endogènes des peuples *Lese*, *Bila* et plus marginalement *Mbuti* sur un sol fertile font référence à l'équilibre écologique entre la pédofaune, la texture du sol et la végétation ligneuse présente.

Leçons apprises

À faible densité démographique, les pratiques agricoles des peuples *Lese* et *Bila*, et occasionnellement des *Mbuti*, peuvent être considérées comme basées sur des principes « agroécologiques ». Les indicateurs de la fertilité de sol utilisés par ces communautés renseignent sur l'importance qu'elles y accordent. Toutefois, sous l'influence progressive des migrants, ces savoirs semblent en recul, parfois remplacés par des principes moins durables d'exploitation de la terre basée sur le brulis.

Le maintien d'arbres dans les champs participe, à la fourniture de produits forestiers non ligneux (PFNL) tant aux hommes qu'aux animaux. Les graines qui en résultent (tant issue de pieds maintenus que via les disséminateurs) participent à la cicatrization de la forêt après l'exploitation agricole.